

**Stiftung Lotti Latrous**

c/o Qualita Treuhand  
Münchhaldenstrasse 19  
CH 8008 Zürich

info@lottilatrous.ch  
Tel +41 44 382 21 44

Adjouffou janvier 2009

Chères donatrices, chers donateurs

Encore un enfant qui meurt de faim, encore des enfants qui boivent accroupis comme des animaux dans des flaques d'eau sur la route parce que notre quartier manque d'eau potable, encore et encore des enfants qui cherchent leur nourriture sur un tas d'ordure ou il y a déjà des millions de mouches qui se sont servis avant eux. Encore des êtres humains qui sont rejetés de leurs misérables logements car ils ne peuvent plus payer leur loyer. Et où aller, alors, où aller quand on est une maman infectée du VIH sida avec quatre enfants dont trois sont infectés ; quant le papa a préféré fuir et laisser sa famille dans la détresse pour refaire sa vie ailleurs... Ne reste plus que le Centre Espoir, ce seul espoir, qui ouvre les portes à tout le monde, qui ne renvoie personne, qui est là pour entendre des milliers de souffrances, pour pleurer à chaudes larmes sur le sort de ces êtres humains qui n'ont rien fait d'autre que de naître du mauvais côté de la barrière, qui sont victimes de quelques malhonnêtes qui n'ont rien à faire de leur détresse, ceux qui ne s'intéressent à rien d'autre que de leur propre soif de pouvoir et de la manière de se remplir le plus vite et le plus facilement leurs poches. Le peuple, des millions de femmes, d'hommes, et d'enfants massacrés dans ce monde sans que personne ne bouge, sans que personne n'arrête ces massacres, ces viols, ces actes criminels qui restent dans l'impunité totale. Comme j'ai honte d'appartenir à cette espèce qu'on appelle «ETRE HUMAIN»; Dans les pays soit disant en voie de développement de plus en plus de nos sœurs, frères et enfants deviennent des parias, affamés, jetés, abandonnés, oubliés, voilà leur sort.



Photo : Ernst Rohrer

Le petit Bidonville - Des Hommes, des femmes et des enfants n'ont pas d'autre possibilité que de vivre là!

Bon, ma fille me dirait maintenant, «Maman, tu es hors sujet!» et elle aurait raison, mais mon cœur déborde parfois, mais parfois il est heureux. Une de mes mamans vient dans mon bureau avec son petit dernier (de trois enfants) qui a 5 ans. Tous les trois sont infectés du sida. Cela doit être un jour spécial pour elle, ses yeux brillent, elle est heureuse. Je la connais depuis des années, cette maman, je connais ses chagrins, ses souffrances, sa lutte pour la survie de sa petite famille, et curieuse, je l'écoute. Elle me montre, timidement, un papier où il y a un nom, son nom, tracé d'une main encore hésitante et son sourire éclaire mon bureau, mon cœur et mon être tout entier, tellement il est radieux. «Madame Lotti, c'est MOI qui a écrit cela, ce sont mes enfants qui m'apprennent à écrire, ceux que tu scolarises, tous les soirs ils prennent leur livre et voilà le résultat. Tu sais, Madame Lotti, quand tu sais écrire ton nom, c'est comme si pour la première fois tu existais, c'est comme si tu as tout à coup une identité, tu te sens un peu moins démunie et diminuée et je vais apprendre à lire et à écrire pour ne plus être obligée de demander à mes enfants de le faire à ma place. Je suis fière, Madame Lotti, et c'est maintenant que je comprends pourquoi tu insistes tellement à vouloir scolariser toutes ces centaines d'enfants». «Oui, maman, je sais ce que tu ressens, je suis heureuse pour toi, tu le mérites». Dans ma tête je recherche les chiffres récemment lus; 68 pour cent des femmes en Côte d'Ivoire sont illettrées.

Noël pas comme les autres.

Je déteste ces éternels joyeux Noël que nous nous souhaitons chaque année de nouveau, parce qu'on le doit, si non on pourrait vexer quelqu'un. Noël devrait être la fête de l'amour et du partage, on mange et on boit beaucoup trop et on ouvre avec des grands AH et OH des cadeaux, même s'ils sont totalement inutiles et superflus et juste, parce qu'il le faut. Chez nous, cette année, mes adolescents

ont écrit des cartes à chacun du personnel pour les remercier de tout ce qu'ils sont pour eux, tout ce qu'ils font pour eux, le ménage, la cuisine, remplacer maman et papa décédés et veiller à leur chevet quand ils sont malades. Nous avons partagé le repas ensemble avec les malades, avec tout les enfants et le personnel et chacun a reçu son petit mot de reconnaissance, un tout petit cadeau symbolique. Le Père Noël était là, évidemment, il y a les petits, ils sont 50, et là aussi les yeux étaient plein de joie et de bonheur d'avoir pu donner et d'avoir pu recevoir. Je me suis couchée cette nuit du 24 décembre avec des idées dans mon cœur de Bethlehem, de paix, du couple pauvre donnant naissance à leur enfant dans une étable, où l'étoile qui brillait si fort en dessus cet établissement de fortune, mais avec la chaleur de l'amour et de l'autre côté les obligations chaque année de recommencer ces festivités exagérées.

A 2 heures du matin mon veilleur de nuit me réveille, un enfant ne va pas bien. Je me porte avec lui à l'hôpital en ville, mais on n'était pas non plus les biens venus. Le personnel avait aussi trop mangé, trop bu et trop fêté et ils dormaient. Mais au bout de 3 heures d'exams et de courses on a pu rentrer à la maison, c'était une crise d'appendicite qui a pu être calmée. À 5 heures du matin je suis allée embrasser tous mes malades, ces malades qui ne dorment pas la nuit, car angoissés du lendemain, effrayés de leur sort de sidéens abandonnés et mourants. La joie au cœur je leur ai souhaité joyeux Noël, on a commencé à chanter, à prier, les yeux étaient brillant, la sérénité et la paix parmi nous et quand enfin je me suis couchée à 6 heures du matin, j'étais heureuse, mon Noël a été magique, un vrai cadeau.

«Madame Lotti, viens s'il te plaît, viens voir !» Une de mes infirmières vient me chercher et je trouve ça; un petit garçon de 3 ans, nommé EBOU, avec son père qui le portait sur son dos, venant d'un village à 30 km de chez nous, à pied, car il n'a pas les moyens de payer un transport. Et de toute façon il n'y a pas de voitures dans ces villages éloignés. Ebou, qui souffre d'un lymphome du Burkitt, un cancer, on peut le soigner, on peut le guérir, mais il faut avoir de l'argent et une place ou on n'est pas rejeté quand on est pauvre. Les yeux du père, effrayé de se faire rejeter, sont surpris, par ce qu'il voit ici dans ce centre d'espoir: le médecin qui pleure, la blanche qui jure. Même s'il ne comprend pas le français, il sait qu'elle jure. Pas contre lui, car elle pleure aussi. Il ne voit dans ces visages que la frustration, la colère quand ils enlèvent le chiffon et qu'ils découvrent ça: D'abord il y a les asticots, ensuite l'œil du petit et ensuite le petit, une seule horreur, un enfant avec une telle souffrance. Ça c'est la réalité de l'Afrique, là on ne peut pas regarder à côté et le prochain qui me fait un beau discours que la seule aide

de développement durable est l'aide pour les infrastructures, je lui mets cet enfant dans les bras. Je suis désolée de vous affronter avec une image si dure, regardez la, ne fuyez pas, sachez que chaque enfant de cette terre a une maman qui pleure. Même si ce ne sont pas le nôtres, nous avons notre part de responsabilité. Si moi aussi je regardais ailleurs, si je tournais le dos...



Le petit Ebou

Chers donateurs et donatrices, je vous souhaite de tout cœur une bonne nouvelle année, pleine de bonne santé, de rayons de soleil et d'amour et de tout cœur un immense merci de votre aide et de votre confiance.

Que Dieu vous bénisse

Lotti latrous

**Stiftung Lotti Latrous** UBS AG Suisse, No. de compte 0240-428654.00E  
ccp de la banque: 80-2-2 Clearing: 0240  
IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

**ou** Dresdner Bank AG, Düsseldorf, Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00  
IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00 SWIFT (BIC): DRES DE FF 365